

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE  
ROUTE 132  
SAINTE-FLORENCE - CAUSAPSCAL



MINISTÈRE DES TRANSPORTS

CANQ  
TR  
GE  
EN  
540

ethnoscop

469609

ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE  
ROUTE 132, SAINTE-FLORENCE/CAUSAPSCAL  
DOSSIER #1140-83-151



MINISTÈRE DES TRANSPORTS  
DIRECTION DES EXPERTISES ET NORMES  
SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT  
DIVISION DES ÉTUDES D'IMPACT

FEVRIER 1984  
ETHNOSCOPIE

CANQ  
TR  
GE  
EN  
540

## Remerciements

La réalisation de cette étude de potentiel a été rendue possible grâce à un contrat accordé à Ethnoscop par le service de l'Environnement du ministère des Transports du Québec. Nous remercions particulièrement M. Denis Roy, archéologue, qui représentait le ministère des Transports dans ce dossier, avec qui nous avons eu des discussions intéressantes au cours de la réalisation de l'étude et qui a bien voulu nous fournir ses commentaires sur la version préliminaire du rapport. Nous remercions finalement le ministère de nous avoir fourni les photographies aériennes et les documents cartographiques nécessaires à la bonne marche de l'étude.

EQUIPE DE TRAVAIL

MINISTERE DES TRANSPORTS:

Denis Roy, archéologue: chargé de projet

ETHNOSCOPI:

Gilles Rousseau, archéologue

- chargé de projet
- recherche et rédaction des données environnementales et historiques
- analyse cartographique
- photo-interprétation
- intégration générale des données

Pierre Dumais, archéologue

- recherche et rédaction des données archéologiques et des données ethno-historiques
- définition de la méthodologie

Régis Jean, ethnologue

- conseiller pour l'histoire de l'occupation euro-qubécoise

François Bélanger, cartographe

- graphisme et cartographie

Brigitte Landry, secrétaire

- dactylographie et édition

## TABLE DES MATIERES

	Page
Table des matières	i
Liste des figures	iii
Liste des tableaux	iv
1.0 MANDAT	1
2.0 PRÉSENTATION DE LA ZONE A L'ETUDE	3
2.1 Situation géographique	4
2.2 Physiographie	6
2.3 Géologie	7
2.4 Le Quaternaire	8
2.4.1 La glaciation du Wisconsinien	8
2.4.2 La déglaciation	8
2.4.3 Les dépôts meubles	10
2.5 Climat et végétation	12
2.5.1 Climat	12
2.5.2 Végétation	12
3.0 DONNEES ARCHEOLOGIQUES CONNUES	14
4.0 DONNEES ETHNOHISTORIQUES	16
4.1 L'occupation amérindienne de la Gaspésie: 16e siècle	18
4.2 Les modes d'adaptation des Micmacs au 17e siècle	20
4.3 L'utilisation de la Restigouche et de la Matapédia par les Micmacs	27
4.4 Conclusion	32

## TABLE DES MATIERES

---

	Page
(suite)	
5.0 DONNEES ARCHEOLOGIQUES CONNUES	33
5.1 Démarche générale	34
5.2 Méthodologie	36
5.3 Résultats de l'étude de potentiel	39
6.0 PERIODE HISTORIQUE	41
6.1 Données historiques	42
6.2 Sites archéologiques et biens culturels classés ou reconnus	47
6.3 Méthodologie	48
6.4 Résultats	49
7.0 RESULTATS ET RECOMMANDATIONS	50
7.1 Résultats	51
7.2 Recommandations	52
7.3 Travaux d'inventaire sur le terrain	53
8.0 OUVRAGES CITES	54

## LISTE DES FIGURES

---

	Page
Figure 1: L'aire d'étude, Sainte-Florence - Causapscal	5
Figure 2: La déglaciation en Gaspésie, positions des fronts glaciaires et dates $^{14}\text{C}$ . (Lebuis et David, 1977: :292)	9
Figure 3: Voyage de G.J. Mountain entre Restigouche et Métis en 1824.	31

## LISTE DES TABLEAUX

---

	Page
Tableau 1:    Système d'établissement et de subsistance; Micmacs du 17e siècle.	26
Tableau 2:    Succession des principaux événements survenus entre Restigouche et Métis, entre le 13 et le 19 septembre 1824 tels que relatés par G.J. Mountain (1943)	30
Tableau 3:    Critères environnementaux utilisés dans l'évalua- tion des classes de potentiel, période préhisto- rique	38
Tableau 4:    Résumé quantitatif de l'étude du potentiel archéo- logique.	40

1.0 MANDAT

Le ministère des Transports du Québec a commandé cette étude dans le cadre d'un projet de réfection de la route 132 entre les municipalités de Sainte-Florence et Causapsal, sur une distance de 7,2 km.

Sur la base de données d'ordre environnemental et culturel, cette étude vise à délimiter et à qualifier les aires recelant un potentiel archéologique sur une bande de 200 m de largeur qui a pour centre la route existante.

Pour situer le potentiel de ce corridor dans le contexte plus global de la rivière, nous avons cartographié le potentiel sur toute la largeur de la rive est; ainsi, la cartographie indique de quelle façon le tracé touchera les zones à potentiel.

Etant donné qu'aucun site archéologique n'est encore repertorié à l'intérieur de l'aire d'étude, les mesures de protection proposées viseront essentiellement la vérification du potentiel archéologique par des travaux de terrain.

2.0 PRESENTATION DE LA ZONE A L'ETUDE

## 2.1 SITUATION GEOGRAPHIQUE

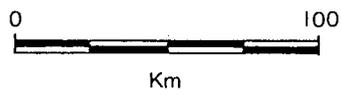
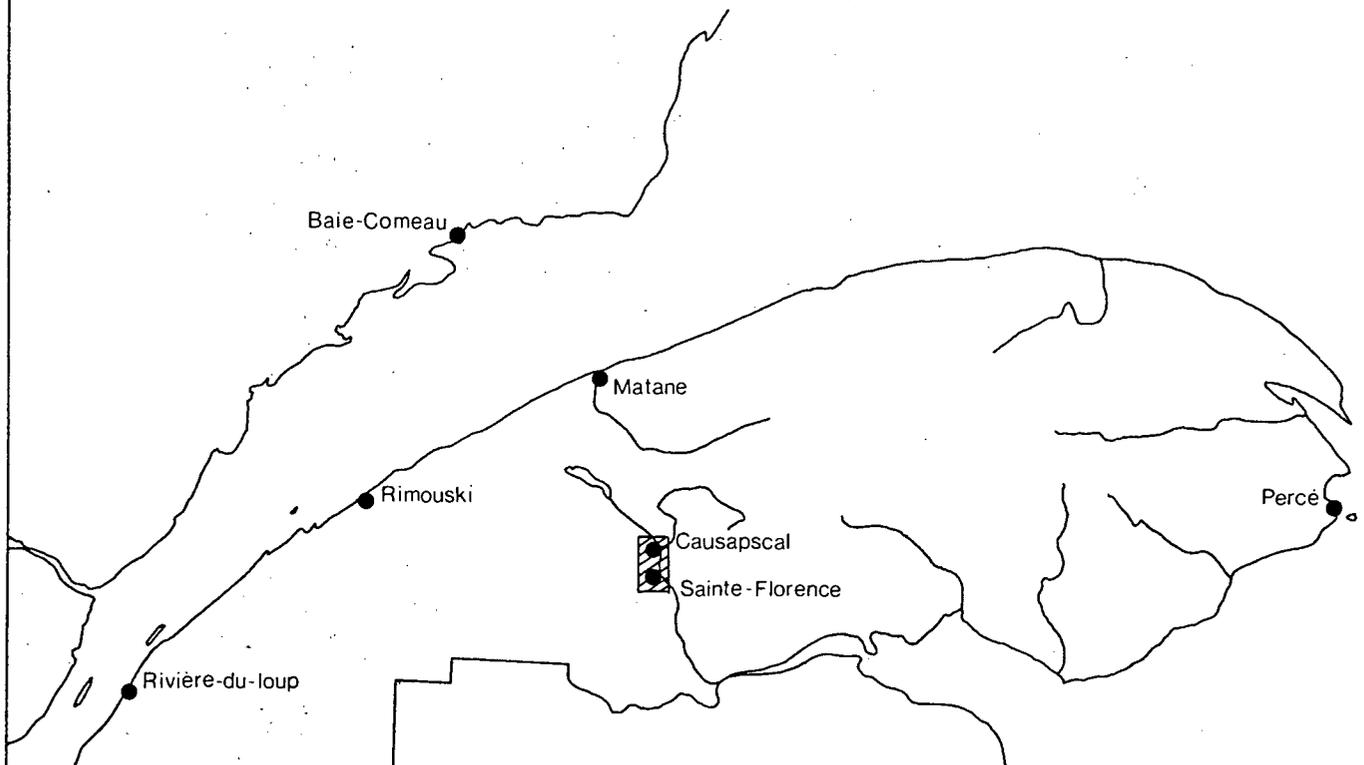
---

Le tronçon de la route 132 qui sera l'objet d'une réfection occupe la rive est de la rivière Matapédia. L'altitude de la route varie entre 150 m au nord et 100 m vers le sud, au niveau de Ste-Florence. Sur la plus grande partie de son parcours, la route chevauche les plus hautes terrasses fluviales et elle traverse un secteur de dépôts juxtaglaciaires dans sa partie centrale. La route se situe plus ou moins à la limite des versants de la vallée et des terrasses; en quelques endroits, elle est installée sur des terrains en pente.

Le tronçon à l'étude se situe donc à l'intérieur de la vallée de la Matapédia à environ 3,5 km en aval de la confluence de la rivière Causapscal avec la rivière Matapédia. Sainte-Florence est à environ 40 km, de la confluence de la rivière Matapédia avec la Restigouche, alors que Causapscal est distant d'environ 65 km de la rive du Saint-Laurent.

Figure 1

L'AIRE D'ÉTUDE  
SAINTE-FLORENCE - CAUSAPSCAL



ethnoscop



## 2.2 PHYSIOGRAPHIE

---

La vallée de la Matapédia fait partie de la province physiographique des Appalaches qui se caractérise par un relief très accidenté. La vallée de la Matapédia s'encaisse plus ou moins profondément à l'intérieur des différentes surfaces du plateau gaspésien. Elle traverse de plus, à la perpendiculaire, des structures géologiques dont l'orientation générale est nord-est/sud-ouest.

Les éléments qui composent le paysage de la zone d'étude sont les suivants:

- 1- Une vallée qui, après un resserrement dans la région de Causapscal, s'élargit dans la zone à l'étude pour finalement se resserrer en aval de Sainte-Florence, où la rivière s'écoule dans une gorge. Le "plancher de la vallée" se situe à une altitude variant entre 130 et 100 m.
- 2- Les collines: les rebords de la vallée s'élèvent pour former des collines qui résultent de l'entaille du rebord du plateau par les cours d'eau qui rejoignent latéralement la Matapédia.
- 3- Le plateau: en s'éloignant de la vallée, le sommet des collines rejoint progressivement la surface du plateau qui se déploie à une altitude variant entre 380 et 550 m.

### 2.3 GEOLOGIE

---

L'assise géologique de la région se compose presque exclusivement de roches sédimentaires déposées au Silurien et au Dévonien. A l'est de la zone d'étude, dans le rang du chemin Kempt, la carte géologique indique la présence d'un épanchement de roches volcaniques constituées d'andésite (Stearn, 1965: 37). Les andésites sont des roches microlitiques qui pourraient fournir de la matière première pour la fabrication d'outils de pierre; nous ne connaissons cependant pas de mention de ce matériau dans les répertoires des matières premières utilisées pour la taille.

La section de vallée à l'étude est traversée perpendiculairement par les formations de Cap Bon Ami au nord et de Rivière York au sud; un jeu de failles sépare ces deux formations à 1,5 km en aval de Causapscal. Une bande de la formation Lake Branch, constituée de grès et de siltstone rouge s'insère dans la formation de Rivière York. La formation de Cap Bon Ami est constituée de calcaires argileux à silteux et de siltstones. La formation de Rivière York contient quant à elle des grès et des siltstones. Il faut mentionner la présence à l'est de la vallée, d'une bande de la formation de Grande Grève qui s'intercale entre le Cap Bon Ami et le Rivière York; cependant le calcaire de cette formation n'est pas siliceux, ni cherteux, contrairement à celui de l'extrémité est de la péninsule. A première vue, ces formations ne semblent donc pas contenir de roches utilisables pour la fabrication d'outils en pierre.

## 2.4 LE QUATERNAIRE

---

### 2.4.1 La glaciation du Wisconsinien

Depuis le début du siècle, plusieurs auteurs ont statué sur le mode d'englacement et de déglacement de la péninsule gaspésienne. Nous ne retiendrons ici que les résultats des travaux de Lebluis et David (1977) parce qu'ils sont les plus exhaustifs et les plus récents.

Les divers indicateurs semblent montrer qu'au maximum de la dernière glaciation, l'inlandsis laurentidien se soit joint aux glaciers locaux jusqu'au centre de la Gaspésie. Par ailleurs, la baie des Chaleurs aurait été occupée par des glaciers locaux venant du sud et de l'ouest (vallée de la Restigouche). L'espace compris entre la baie et la masse centrale des Chics-Chocs n'aurait été recouvert que par une mince couche de glace inactive, alors que les plus hauts sommets des Chics-Chocs ont pu échapper à la glaciation.

### 2.4.2 La déglaciation

Dès que la calotte laurentidienne se fut suffisamment retirée pour permettre à la mer de Goldthwait de baigner la côte nord gaspésienne, la calotte glaciaire gaspésienne s'est

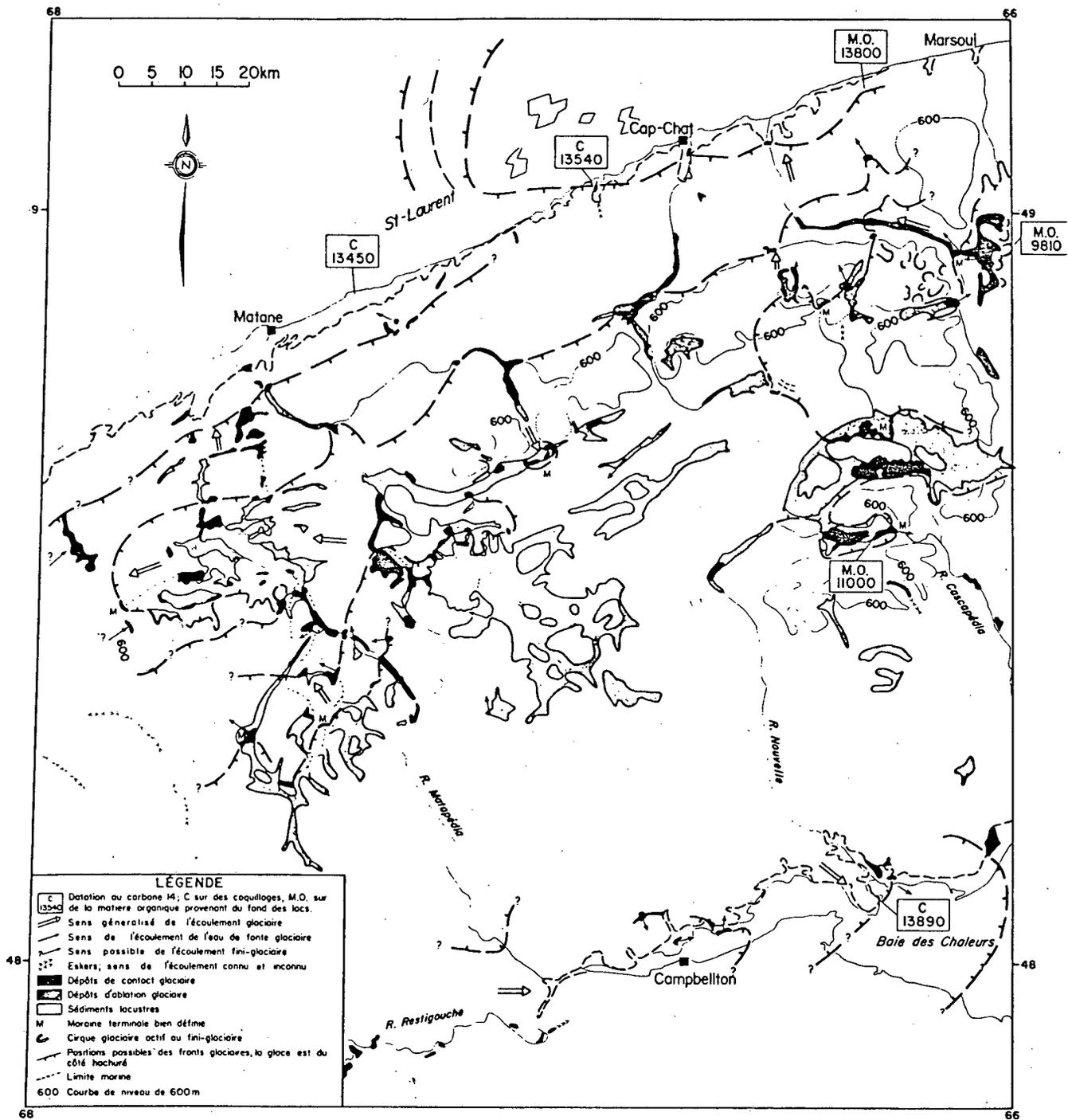


Fig. 2: La déglaciation en Gaspésie, positions possibles des fronts glaciaires et dates <sup>14</sup>C. (Lebuis et David, 1977: 292)

différenciée et elle s'est mise à fonctionner de façon autonome.

L'invasion marine de Goldthwait est datée par des sédiments littoraux à 13900 ans A.A. dans la baie des Chaleurs et à 13500 ans le long du Saint-Laurent (Lebuis et David, 1977: 294). Cette invasion marine a atteint l'altitude de 112 m (op. cit.: 290) à Saint-Ulric sur la rive sud du Saint-Laurent et l'altitude de 60 m à Carleton dans la baie des Chaleurs.

Progressivement, les fronts glaciaires de la calotte gaspésienne se sont retirés vers le centre de la Gaspésie, depuis les côtes du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs. Une datation <sup>14</sup>C sur des sédiments organiques donne un âge minimum de 9800 ans pour la déglaciation finale des hautes terres gaspésiennes.

La région à l'étude se situe donc loin de toute invasion marine et la position des fronts glaciaires (fig. 2) semble indiquer qu'elle a été déglaciée tardivement.

#### 2.4.3 Les dépôts meubles

Puisque la région n'a pas été affectée par l'invasion marine, les dépôts sont constitués principalement de matériel granulaire. La vallée, les versants et le rebord du plateau sont couverts par les dépôts suivants (Lebuis, 1975):

1. Roc et colluvion: sur les versants et le sommet du plateau, la roche de fond est couverte de débris de la roche en place, de drift glaciaire mince, de blocs et galets erratiques. Sur les pentes, le matériel est remanié par les processus de reptation et d'érosion.
2. Till de surface indifférencié: ce till est présent sur la rive ouest de la rivière entre Causapscal et le début du tracé de route qui sera l'objet d'une réfection.
3. Sédiments juxtaglaciaires: ce sont des dépôts sablo-graveleux mis en place au contact du glacier en retrait. Ils prennent souvent la forme de kames accrochés sur le bord des vallées.
4. Sédiments fluvioglaciaires: ce sont des dépôts sablo-graveleux bien stratifiés qui donnent une topographie plane.
5. Sédiments fluvioglaciaires deltaïques: ce sont des sables et graviers déposés à la confluence des vallées.
6. Sable et gravier fluviatile: ces sédiments bien stratifiés reposent au-dessus du niveau du cours d'eau actuel qui les entaille en terrasses. Ces sédiments marquent l'abaissement graduel du niveau de base de la rivière par suite de l'enfoncement du lit vers l'aval.
7. Alluvions: constitués de sable, de gravier, de limon quelquefois, ces sédiments se déposent à l'intérieur de la plaine inondable lors des périodes de crue.

## 2.5 CLIMAT ET VEGETATION

---

### 2.5.1 Climat

La vallée de la Matapédia, au niveau de Causapscal, est sous l'influence d'un climat de type continental. La configuration de la vallée permet l'existence au fond de celle-ci d'un climat beaucoup plus propice à la croissance végétale que celui qui prévaut sur le plateau. Ce climat continental est cependant marqué par des écarts de température plus grands que dans la baie des Chaleurs et la vallée de la Restigouche où les influences maritimes viennent réduire les écarts et particulièrement adoucir l'hiver qui y est moins rude qu'à Québec (Vigneault, 1973).

### 2.5.2 Végétation

Actuellement les terrains de la vallée de la Matapédia dans les secteurs propices, sont utilisés à des fins agricoles et d'urbanisation. Sur les plateaux latéraux, la forêt occupe de plus en plus d'importance lorsqu'on s'éloigne vers l'ouest et vers l'est.

Pour caractériser la forêt de la région, nous utiliserons la classification de Rowe (1972) qui identifie pour

chaque région une ou des formations végétales stables, gouvernées le climat. Cette identification correspond au "climax" qui est l'état d'une forêt arrivée à maturité et en situation d'équilibre avec les diverses variables de son environnement. Suivant cette classification, la vallée fait partie de la zone Témiscouata-Restigouche (L-6) de la région forestière des Grands Lacs et du Saint-Laurent (Rowe, 1972: 104). Il s'agit donc d'une forêt mixte de feuillus et de conifères. Dans cette section, la forêt se caractérise "par la présence de l'érable à sucre, du hêtre et du merisier sur les sommets et du sapin baumier et de l'épinette blanche dans les vallées" (Rowe, 1972: 104). Le plateau à l'est et les hauts sommets à l'ouest sont le domaine de la forêt boréale, section de la Gaspésie.

Par analogie avec d'autres régions, on peut considérer que ces assemblages végétaux ont pu se constituer dans les 1000 à 2000 ans suivant la déglaciation et qu'ils ont dû persister avec des séquences de régénération et des fluctuations dans les associations en réponse aux variations climatiques.

3.0 DONNEES ARCHEOLOGIQUES CONNUES

Des reconnaissances archéologiques ponctuelles furent effectuées en 1965 par Martijn (1966) dans la vallée de la Matapédia et dans le prolongement de l'axe de celle-ci vers le Saint-Laurent. L'embouchure de la rivière Métis, le lac Métis, le lac Humqui ainsi qu'une île située dans la partie nord-ouest du lac Matapédia firent l'objet d'inventaires limités et aucune trace d'occupation humaine préhistorique ne fut localisée. Les dossiers de l'inventaire des sites archéologiques du ministère des Affaires culturelles ne contiennent par ailleurs aucune information sur la présence de sites dans l'aire présentement à l'étude.

En ce qui concerne plus généralement la préhistoire de la côte nord de la péninsule gaspésienne, les recherches effectuées par Benmouyal (1978, 1981) ont permis de localiser de nombreux sites associés à d'anciens rivages de la mer post-glaciaire de Goldthwait. D'après les analyses effectuées par cet auteur, on assiste à une séquence culturelle amérindienne longue d'environ 6000 ans qui commence avec la présence de groupes de chasseurs paléo-indiens de la tradition "Plano". Bien que nous ne connaissions rien de la présence amérindienne à l'intérieur de la péninsule gaspésienne au cours de la période préhistorique, il est vraisemblable de penser que des groupes ont commencé très tôt à utiliser les réseaux hydrographiques de l'intérieur comme ce fut le cas pour la région plus méridionale du Témiscouata (Dumais 1978).

4.0 DONNEES ETHNOHISTORIQUES

Nous présentons dans ce chapitre quelques données relatives à l'occupation amérindienne de la Gaspésie qui ont été tirées de quelques documents ethnohistoriques et synthèses monographiques. Le cadre de la présente étude ne permettait pas une recherche exhaustive de sources primaires de sorte que nous n'avons pas obtenu d'informations précises concernant l'utilisation de la vallée de la Matapédia par les autochtones aux 17e et 18e siècle. Il est probable d'ailleurs que ce type d'information n'existe pas pour cette période étant donnée la situation géographique marginale de cette région par rapport aux centres de peuplement amérindiens et européens qui se concentraient à cette époque sur les côtes gaspésienne et acadienne.

Cette section du rapport vise avant tout à présenter une image générale des schèmes d'établissement et de subsistance des Micmacs du 17e siècle, groupe culturel qui occupait traditionnellement la Gaspésie à la période du contact. Ces informations proviennent de divers chroniqueurs européens. Elles ont été synthétisées par Hoffman (1956). En second lieu, il importait également de statuer sur le potentiel archéologique de la zone présentement à l'étude et quelques informations ont été mises en relief à cet égard, en particulier le récit de voyage du Révérend Mountain datant de 1824. Cette chronique montre en effet que les bassins de la Restigouche et de la Matapédia constituaient à la fois des axes de déplacement importants et un milieu d'exploitation intéressant pour des groupes de chasseurs-pêcheurs.

#### 4.1 L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE DE LA GASPÉSIE: 16<sup>e</sup> SIÈCLE

---

C'est par la chronique du premier voyage de Jacques Cartier au Nouveau-Monde en 1534 que nous prenons connaissance des occupants autochtones de la côte gaspésienne. Cartier rencontra en juillet dans la baie des Chaleurs un groupe d'autochtones, très probablement des Micmacs, avec lesquels l'équipage français effectua du troc. Le comportement des membres de ce groupe laisse supposer qu'il ne s'agissait pas de leur première rencontre avec des Européens:

"Et alors que nous étions à demi-lieue de ladite pointe, aperçûmes deux bandes de barques de sauvages, qui traversaient d'une terre à l'autre, où ils étaient plus de quarante ou cinquante barques; et dont l'une desdites bandes de barques arrivait à ladite pointe, dont ils sautèrent et descendirent à terre en grand nombre (...) et nous faisaient plusieurs signes d'aller à terre, nous montrant des peaux sur des bâtons." (Cartier, 1977: 53, 54)

Plus tard, en faisant la reconnaissance de la baie des Chaleurs jusqu'à son extrémité, une partie de l'équipage s'arrêta à un campement d'environ 300 personnes où on effectua à nouveau des échanges, les Amérindiens donnant aussi à cette occasion de la viande de loup-marin aux Français (ibid.: 56).

Entre le 16 et le 25 juillet de cette même année, Cartier fit ancrer ses navires dans la baie de Gaspé et rencontra dans ce havre un groupe d'environ 200 personnes qui "... ne sont point de la même race, ni de la même langue que les premiers que nous avons

trouvés." (Ibid.: 58) Nous apprendrons plus tard qu'il s'agissait très vraisemblablement d'un groupe d'Iroquoiens du Saint-Laurent dont le lieu de résidence permanent était le village de Stadacona, situé approximativement sur l'emplacement actuel de la ville de Québec. Ce groupe s'était déplacé vers la côte gaspésienne pour y faire la pêche au maquereau et probablement amasser en vue de l'hiver cette abondante ressource poissonneuse. Un des leaders de ce village apprendra à Cartier l'année suivante que son groupe était en conflit armé avec des "Toudamans" (ibid.: 107) qui étaient peut-être des Micmacs ou même des Etchmins. Ceci laisse supposer que l'empiètement des Iroquoiens sur la péninsule gaspésienne, hors de leur territoire "normal" d'exploitation, aurait pu être à l'origine de ce conflit.

En résumé, nous avons appris qu'en 1534-1535, la côte sud de la péninsule gaspésienne était occupée pendant l'été par des groupes importants de Micmacs qui exploitaient de façon préférentielle les ressources marines. On ne peut savoir toutefois si ces groupes étaient résidants dans ce territoire et s'ils exploitaient au cours de l'hiver les ressources des forêts de la péninsule gaspésienne. Les chroniques de Cartier nous ont aussi révélé la présence de gens d'ascendance iroquoise qui fréquentaient de façon passagère les côtes gaspésiennes, au moins jusqu'à la baie de Gaspé. Le fait que l'équipage de Cartier ne fit aucune rencontre avec d'autres groupes sur la côte sud du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent serait une indication de l'existence de conflits armés à caractère territorial entre ces nations. La côte sud aurait représenté à cette époque une sorte de "zone tampon" entre factions belligérantes (Dumais 1978: 72, 73).

#### 4.2 LES MODES D'ADAPTATION DES MICMACS AU 17<sup>e</sup> SIECLE

---

Cette synthèse veut illustrer le plus brièvement possible le fonctionnement économique de la société micmac tel qu'il nous a été décrit par divers chroniqueurs européens du 17<sup>e</sup> siècle. Les données ethnohistoriques les plus importantes ont été synthétisées par Hoffman (1956). Il faut prendre note qu'à l'exception des écrits du Récollet LeClercq, la plupart des sources historiques décrivent les groupes micmacs qui vivaient au sud de la baie des Chaleurs, sur les côtes acadiennes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Ces régions présentent certaines différences écologiques avec la péninsule gaspésienne et ces facteurs environnementaux ont pu déterminer des ajustements dans les modes d'utilisation des terres par les Micmacs les plus septentrionaux.

Cette partie du rapport veut simplement exposer le cycle économique annuel de cette population amérindienne à la période du contact. Il est impossible de savoir jusqu'à quel point cette image est un reflet fidèle de la situation qui prévalait à la période préhistorique mais on ne peut sous-estimer le rôle acculturatif qu'ont joué les Européens du 17<sup>e</sup> siècle, qu'ils aient été pêcheurs, commerçants ou missionnaires. Certaines données archéologiques de la région des Maritimes ou de la côte de la Nouvelle-Angleterre semblent indiquer en effet que les Amérindiens de la période qui a précédé le contact dépendaient davantage des

ressources de la mer et que des établissements côtiers auraient pu être exploités tout au long de l'année. (Davis 1978 et Bourque 1973)

#### Organisation territoriale et établissements côtiers\*

Les Micmacs étaient regroupés à l'intérieur d'un certain nombre de villages côtiers semi-permanents occupés pendant la majeure partie de l'année. Hoffman (1956) en a recensé un total de 46 dans les documents historiques et on peut estimer leur population totale entre 4000 et 6000 individus, au début de la période du contact (ibid. et Bock 1978: 109). D'après la tradition, cette nation était divisée en sept "districts" géographiques à l'intérieur du territoire, qui ne correspondaient pas nécessairement à une bande particulière. En ce qui concerne le territoire du Québec, un seul district micmac y était présent, soit Gespegesag et celui-ci englobait la péninsule gaspésienne ainsi que la côte sud de la baie des Chaleurs. (Bock 1978: 110) Il y aurait eu au 17<sup>e</sup> siècle un village d'une centaine d'âmes à l'embouchure de la rivière Restigouche. (Lee, 1972: 29)

---

\* Ces informations ont déjà été traitées dans Dumais (1979).

En ce qui concerne le choix des établissements côtiers, les principaux facteurs écologiques semblent avoir été les suivants:

- la proximité d'un cours d'eau navigable et d'eau potable
- l'accessibilité à des ressources de subsistance denses, par exemple des poissons anadromes et des bancs de mollusques
- la protection contre les vents océaniques
- la présence d'un terrain plat et bien drainé.

Il semble que le premier facteur mentionné ait été d'une importance majeure pour les Micmacs car, des 46 villages recensés par Hoffman, 35 étaient situés à l'embouchure de rivières importantes. Le reste de ce nombre était réparti à l'intérieur de grandes baies ou à proximité de lagunes, où la cueillette de mollusques était une activité importante.

On possède très peu de détails sur la structure des villages de la côte. On sait que certains étaient munis de palissades à des fins de défense et qu'ils contenaient un certain nombre d'habitations "longues et larges", d'inégales grandeurs, recouvertes d'écorce de bouleau ou de tapis de végétaux tissés. Ces habitations abritaient plusieurs familles. Il y avait présence de constructions spécialisées qui servaient à la tenue de réunions et de festins.

Les villages étaient habités de façon continue par au moins une partie de la population, à partir de la mi-mars

jusqu'à la mi-octobre. Au cours de cette période de sept mois, les activités de subsistance étaient intenses et orientées presque exclusivement vers les ressources de la mer.

#### Le cycle économique annuel

Le cycle d'exploitation des ressources marines, à partir des villages, commençait au mois de mars avec la pêche du "winter flounder" (Hoffman 1956) (poulamon?). Espèce qui s'approchait très tôt des rivages dans l'attente du dégel pour remonter les rivières et y frayer. Ces poissons étaient capturés principalement à l'aide de trappes aménagées aux embouchures de rivières et au harpon ou à la fouène. Différentes espèces de poissons se succédaient par la suite jusqu'à l'automne, notamment l'éperlan, le saumon, l'esturgeon, le hareng, l'alose, la morue, le capelan, le maquereau et l'anguille. Pendant tout l'été, les bancs de mollusques pouvaient être exploités et on pouvait faire la chasse occasionnelle aux mammifères marins comme le phoque gris ou commun. Enfin, le printemps et l'automne étaient marqués par l'arrivée d'un très grand nombre d'oiseaux migrateurs qui faisaient l'objet de la chasse et dont les oeufs pouvaient être recueillis sur certaines îles. La cueillette de fruits sauvages était aussi effectuée mais représentait sans doute un apport négligeable au régime alimentaire global. Enfin, aussi tôt qu'au mois d'octobre jusqu'à la fin de novembre environ, avait lieu une courte chasse à l'orignal ou au castor. On en sait pas si l'établissement de base pour ces chasses était encore le village côtier. Il est probable qu'il y ait eu des campements temporaires à l'intérieur des terres, mais peu éloignés de la côte, car il fallait y revenir en décembre et janvier pour la pêche à l'éperlan, au poulamon ainsi que pour la chasse au phoque annelé qui met bas à cette époque de l'année.

Les mois de février et mars étaient destinés à la chasse à l'orignal, au castor et à l'ours, alors que la poursuite du caribou était probablement exceptionnelle en raison de l'habitat et des moeurs de ce cervidé (Dumais 1979a). Le groupe de base qui formait le village (bande?) était alors divisé en petites unités très mobiles qui chassaient l'orignal au moment où les neiges étaient assez épaisses pour ralentir les déplacements de cette espèce. Il semble que cette période de l'année ait été particulièrement critique pour les Micmacs. Ceux-ci étaient parfois confrontés à la disette lorsque les conditions climatiques ne favorisaient pas leurs techniques de chasse.

#### Organisation territoriale et acculturation

En ce qui concerne l'organisation territoriale pour la période hivernale, Hoffman nous apprend que:

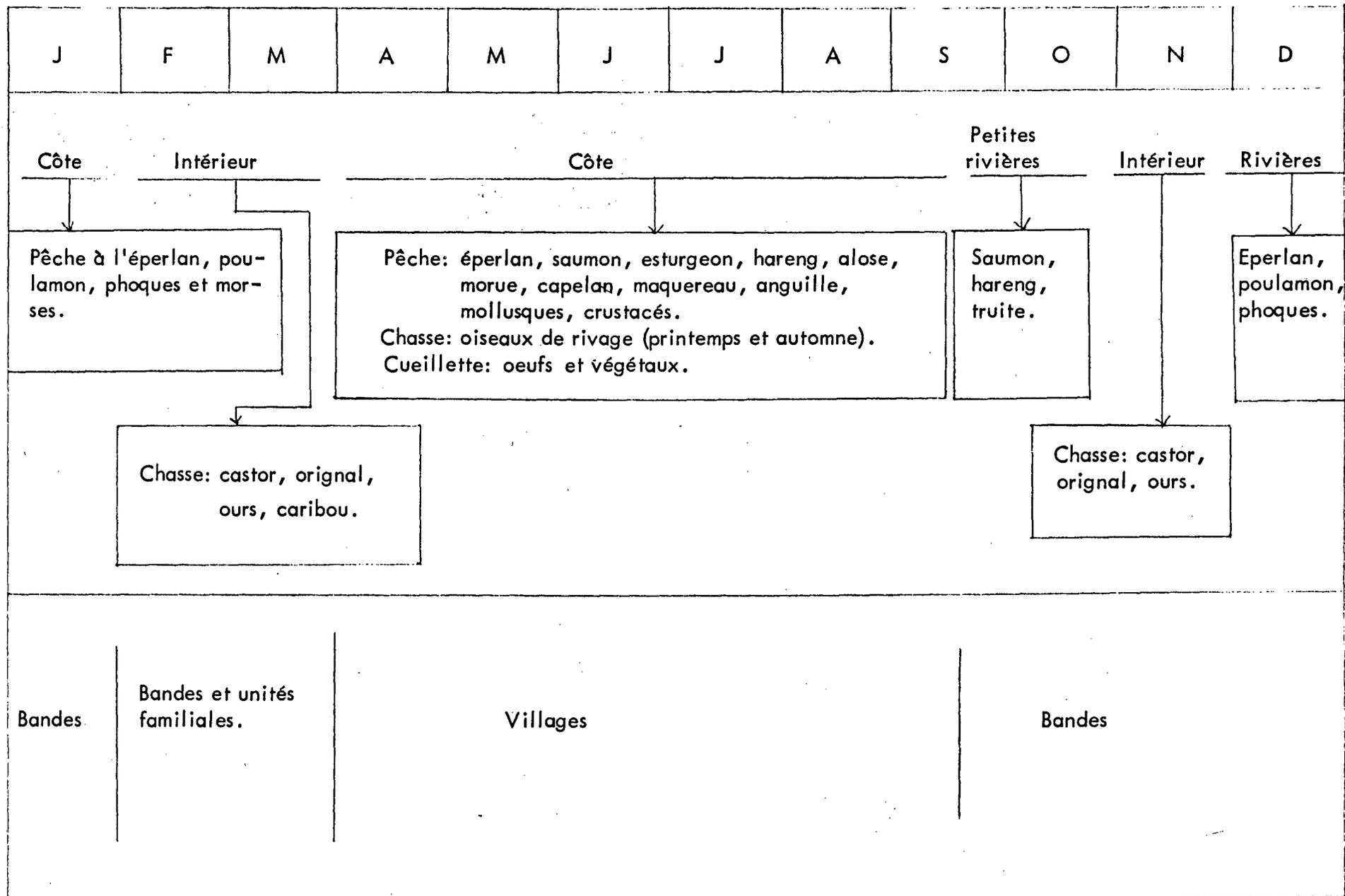
"From scattered references appearing in the literature we conclude that the SAKUMON or chief of each district was responsible for planning the seasonal movements of his people, for confirming and reassigning hunting territories, for delegating work to his immediate relatives, wives, children, slaves, and escort, and for providing these with hunting dogs, canoes and provisions and reserves for bad weather and expeditons". (1956: 186-187)

On peut penser qu'il s'agissait donc d'un système formel de leadership et de concession de territoires de chasse bien délimités et répartis dans différents groupes familiaux (?) constituant le village côtier. D'après les discussions de Leacock (1969), il est vraisemblable que ce système n'était pas un trait aborigène mais était devenu profitable suite à l'avènement de la traite des fourrures par les Européens.

Les campements saisonniers temporaires étaient constitués par une bande ou groupes familiaux au sujet desquels nous n'avons pas de données démographiques précises. Les habitations d'hiver habituelles étaient des structures coniques avec un foyer central, qui pouvaient abriter une douzaine de personnes. Il y avait aussi une forme oblongue d'habitation à deux foyers, abritant de 20 à 24 personnes.

Le cycle économique annuel des Micmacs du 17<sup>e</sup> siècle est illustré schématiquement au tableau 1. Selon Hoffman (1956: 231) il ne représenterait pas exactement la situation qui prévalait à la période préhistorique et comporterait certaines adaptations du nouveau régime économique instauré par la traite des fourrures. Les difficultés considérables auxquelles étaient confrontés les Micmacs pendant les chasses d'hiver, malgré leur nombre dramatiquement réduit par les épidémies, laisse penser que le système d'exploitation des ressources qui prévalait avant l'arrivée des Européens était plus efficace, particulièrement en hiver, et reposait sur une variété plus grande de ressources.

S  
U  
B  
S  
I  
S  
T  
A  
N  
C  
E



E  
T  
A  
B  
L  
I  
S  
S  
E  
M  
E  
N  
T

Tableau 1: système d'établissement et de subsistance; Micmacs du 17<sup>e</sup> siècle.

(Source: Hoffman 1956: 153, tiré de: Dumais 1979: 81)

#### 4.3 L'UTILISATION DE LA RESTIGOUCHE ET DE LA MATAPEDIA PAR LES MICMACS

---

Pour la période du 17<sup>e</sup> siècle, la seule information que nous ayons concernant les voies de communication utilisées par les Micmacs de Gaspésie nous vient de Champlain (in Lee 1972: 34). Il semblerait en effet que ces Amérindiens aient eu l'habitude de franchir la péninsule en suivant les rivières Restigouche et Matapédia<sup>1</sup> (bassin de l'Atlantique) ainsi que la rivière Matane<sup>2</sup> (bassin du Saint-Laurent). L'auteur ne précise pas à quelles fins ces autochtones se déplaçaient sur cet axe mais il est vraisemblable qu'ils le faisaient pour différentes raisons, dont le commerce ou la guerre avec des groupes de l'axe laurentien ainsi que pour l'accessibilité aux ressources animales (et autres) de l'intérieur de la péninsule.

---

Note 1: Les fauages difent qu'en laditte grande baye de Chaleurs il y a vne riuere qui a quelques vingt lieuës dans les terres, où au bout eft vn lac qui peut contenir quelques vingt lieuës, auquel y a fort peu d'eau; qu'en efté il affeiche, auquel ils trouuent vne maniere de metal qui reffemble à de l'argent que ie leur auois monftré; & qu'en vn autre lieu proche dudict lac, il y a vne mine de cuiure. (Giguère, 1973: 116)

Note 2: Les fauages Canadiens difent qu'à la grande riuere de Canadas, enuiron quelques foixante lieuës rangeant la cofte du Su, il y a vne petite riuere qui s'appelle Mantanne, laquelle va quelques dix huit lieuës dans les terres; & eftans au bout d'icelle, ils portent leurs canots enuiron vne lieuë par terre, & fe viennent rendre à laditte baye de Chaleurs, par où ils vont quelquefois à l'ifle Percée. (Giguère, 1973: 114)

Nous n'avons localisé qu'un seul texte qui fasse l'état détaillé du parcours sur cet axe de communication entre le fond de la baie des Chaleurs et l'estuaire du Saint-Laurent qui, à vol d'oiseau, représente un périple d'environ 120 km. Il s'agit du journal de voyage de l'archidiacre du Bas-Canada, G.J. Mountain qui, en 1824, fit la visite de la mission de la Gaspésie qui desservait les fidèles anglophones de l'Eglise protestante d'Angleterre.

La partie du journal qui a été conservée contient les notes sur la dernière partie du voyage entre la baie des Chaleurs et Québec. Avec deux guides micmacs Mountain remonta la Matapédia en canot, emprunta un portage jusqu'à Métis sur la côte du Saint-Laurent et atteignit Québec en bateau et en calèche.

Ce texte nous livre des observations détaillées de la faune et de la flore du territoire que l'auteur traversa, et contient des remarques sur les moeurs et sur la langue des Micmacs ainsi que sur la topographie de la région. Le voyage à partir du village de Nouvelle jusqu'à Québec fut effectué entre le 10 et le 24 septembre 1824. La traversée de la péninsule fut faite en 6 jours, de Restigouche jusqu'à Métis.

Le tableau 2 fait la synthèse des principales étapes de ce voyage à travers la péninsule gaspésienne et contient les informations les plus pertinentes sur l'utilisation de cette région par les Micmacs de Restigouche ainsi que sur certains lieux utilisés pour l'établissement de campements. Cette chronique démontre clairement que les Micmacs utilisaient à cette époque le bassin de la Matapédia à des fins halieutiques et cynégétiques. Il est intéressant de noter que des groupes se déplaçaient même

vers l'intérieur des terres aussi tôt qu'au début de l'automne pour la pêche du saumon, la cueillette de fruits sauvages et même la chasse. Il faut souligner l'étroite relation qui existait entre le système fluvial et les activités économiques (la pêche et le piégeage) de même que les établissements bien que nous apprenons qu'un groupe de 4 hommes a quitté les rives de la Matapédia vraisemblablement pour aller chasser à l'intérieur des terres.

Tableau 2 : succession des principaux événements survenus entre Restigouche et Métis, entre le 13 et le 19 septembre 1824 tels que relatés par G.J. Mountain (1943).

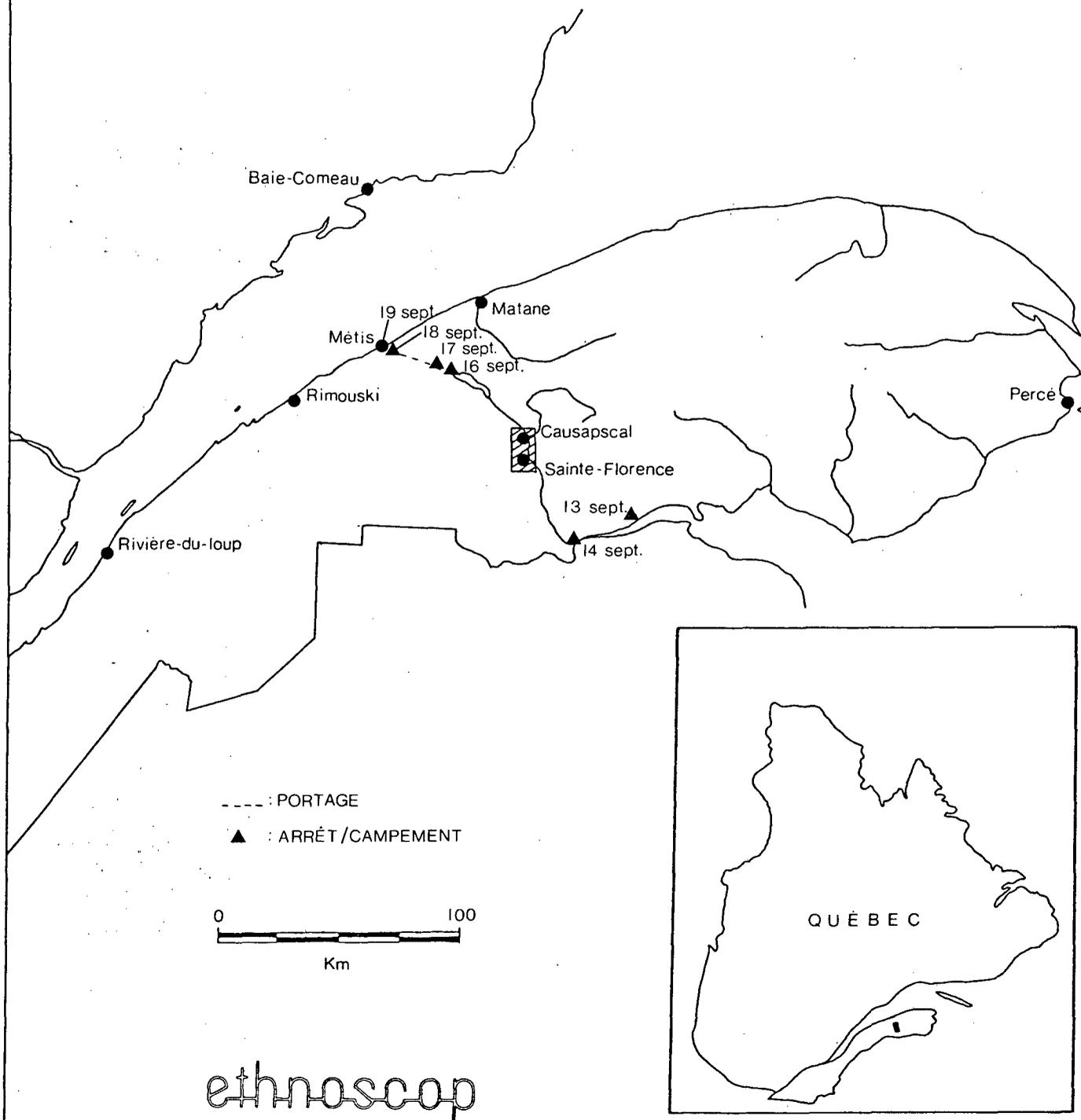
DATES	CAMPEMENTS	EVENEMENTS	NOURRITURE	PAGES
13 septembre 1824	-	Départ de Restigouche. Les deux guides micmacs n'ont pas d'armes à feu mais seulement deux foënes ("spear"), l'une pour le saumon, l'autre pour l'anguille et la truite, à utiliser pendant la nuit ("night spear"). Ces outils ne serviront pas pendant le voyage.	Réserves	11
13 septembre	1	Sur une des nombreuses îles de la partie inférieure du bassin de la Restigouche. Beaucoup de bois mort disponible pour le chauffage, accumulé par les crues du printemps. Campement à la belle étoile.		12
14 septembre		Reconcontre d'une famille micmac en canot sur la Restigouche qui revenait de la cueillette de bleuets sur la Matapédia. Les femmes remontent jusqu'à 60 milles à l'intérieur pour cette cueillette et en vendent les produits sur la côte. Observation sur la grande quantité de saumons. Possibilité de plus de 3000 prises en 2 nuits. Rencontre de 2 établissements de colons sur la Restigouche. Atteignent la Matapédia. Estime la distance couverte à 25 milles environ.	Achat d'anguilles et de bleuets. Cueillette d'ail des bois.	13
	2	Campement établi sur la rive de la rivière, près d'une fosse.		15
15 septembre		Rencontre d'une équipe de bûcherons. Observation de pièges à loutre installés dans les sentiers battus par ces animaux le long de petits affluents.	Achat de farine	17
	3	Campement à proximité d'une plage de galets qui avait récemment été utilisée par des Micmacs pour fumer et sécher le saumon.		18

Tableau 2 : succession des principaux événements survenus entre Restigouche et Métis, entre le 13 et (suite) le 19 septembre 1824 tels que relatés par G.J. Mountain (1943).

DATES	CAMPEMENTS	EVENEMENTS	NOURRITURE	PAGES
16 septembre	4	On atteint le "Petit lac" (Lac au Saumon) (en Micmac aptait pos-pem). Présence d'un campement micmac à la tête de ce lac formé de 4 habitations recouvertes d'écorce (4 familles?). Présence de nombreux enfants. Les hommes de ce groupe avaient quitté le campement 3 jours plus tôt vers l'intérieur des terres (pour la chasse?) On atteint le lac Matapédia (miskee pos-pem en Micmac). Campement établi à la tête du lac, à proximité d'une plage de galets à l'endroit où commence le portage vers Métis.	Saumon fumé obtenu par troc	18 19
17 septembre	5	Début de la marche vers Métis par un sentier de portage parfois assez peu visible dans la forêt. Distance d'environ 15 milles effectuée en cette journée. Campement établi dans une bétulaire (?) sur le tracé du portage.		20 21
18 septembre	6	La marche vers Métis continue. On traverse deux cours d'eau; l'un appelé Tactigouche, l'autre, rapide, Tactooc qui se décharge dans le Saint-Laurent entre Métis et Matane, selon l'auteur. Observation de traces de caribous (?) ("deer") et d'ours. Campement établi sur le tracé du portage, à environ 4 milles de la côte.	Poisson	22 23
19 septembre		Arrivée sur la côte du Saint-Laurent, à quelques milles à l'est de la pointe du Petit Métis.	2 perdrix tuées	23

Figure 3

VOYAGE DE G. J. MOUNTAIN ENTRE RESTIGOUCHE ET MÉTIS  
EN 1824



#### 4.4 CONCLUSION

---

Les plus anciennes données historiques nous apprennent que des Micmacs exploitaient les ressources marines de la baie des Chaleurs et que des Iroquoiens se rendaient sur les côtes gaspésiennes (baie de Gaspé) pour en faire de même.

Les données sur le mode de vie des Micmacs du 17<sup>e</sup> siècle nous indiquent que les Micmacs se regroupaient à l'intérieur de villages côtiers semi-permanents occupés durant la plus grande partie de l'année. Même s'ils exploitaient de façon préférentielle les ressources marines, ils se rendaient à l'intérieur des terres en automne pour une chasse à l'orignal ou au castor et l'ours. Lors de ces chasses, ce groupe se divisait en petites unités très mobiles. Les habitations étaient alors des structures coniques à foyer central ou des structures de forme oblongue, à deux foyers.

Déjà au 17<sup>e</sup> siècle, Champlain mentionne l'utilisation des rivières Matapédia, Matane et Restigouche comme voie de circulation. Cependant il faut attendre au 19<sup>e</sup> siècle (1824) pour avoir une description d'un voyage par la Matapédia. Le récit de ce voyage effectué par G.J. Mountain avec deux Micmacs démontre que ces derniers utilisaient la vallée de la Matapédia pour la pêche et la chasse.

5.0 DONNEES ARCHEOLOGIQUES CONNUES

## 5.1 DEMARCHE GENERALE

---

L'étude de potentiel a été divisée en deux volets distincts. Le premier traite de l'occupation humaine préhistorique, alors que l'autre prendra en considération l'occupation historique euro-québécoise de la vallée de la Matapédia. Etant donné que les déterminismes des schèmes d'établissement de ces deux ensembles humains ont été différents et que l'étude des Amérindiens préhistoriques nécessite l'utilisation systématique de données paléogéographiques, nous avons décidé de présenter les méthodes d'approche de façon distincte.

De façon très générale toutefois, on peut affirmer que la détermination théorique d'espaces géographiques comportant un potentiel archéologique doit s'établir à partir de critères ou de conventions clairement définis à priori. Le postulat de base qui permet une discrimination de certaines zones par rapport à d'autres au niveau du potentiel archéologique, est que la présence d'un établissement humain à un endroit donné est la résultante d'un certain nombre de choix ou de décisions non aléatoires de la part de l'individu ou du groupe qui a habité et utilisé ce lieu d'établissement. La capacité d'un espace à soutenir une occupation humaine est dépendante des particularités de son environnement physique et biologique et de sa capacité de satisfaire aux besoins humains. Dépendamment des ressources du milieu, de l'évaluation des besoins, du degré de développement technologique et de certaines

contraintes extérieures (de l'ordre du socio-politique par exemple), des espaces vont offrir un attrait différent pour chaque groupe culturel. Pour un même groupe culturel, la localisation de ces espaces se modifiera au gré des nouveaux besoins ou de nouvelles contraintes.

## 5.2 METHODOLOGIE

---

Nous avons vu au chapitre 2.0 de quelle façon s'organisait le paysage du secteur à l'étude. Il s'agit maintenant de déterminer quels seront les critères choisis afin de caractériser les différentes aires, en ce qui concerne le potentiel archéologique. Les unités d'attention sont de quatre ordres et les postulats de base s'établissent de la façon suivante:

- 1- Les formes de terrain: considérant la géomorphologie de la zone à l'étude, il est postulé que les formes de terrain constituées de matériaux meubles définissant des surfaces planes, étaient les endroits les plus favorables à l'établissement de campements à la période préhistorique. Nous leur opposons des formes telles que la roche en place, dénudée ou non, et les tourbières.
- 2- Topographie: il a également été postulé que des facteurs tels que la pente du terrain, la régularité du relief ainsi que la qualité du drainage, influencent le choix des lieux d'établissement et que l'association au réseau hydrographique est primordiale parce que celui-ci constitue un moyen de déplacement et un milieu d'exploitation pendant au moins une partie de l'année.
- 3- Accessibilité aux ressources: nous avons considéré que les secteurs potentiellement riches en ressources exploitables sont susceptibles d'être occupés en certaines saisons.

- 4- Proximité des axes de déplacement connus ou présumés: par le biais des études ethnohistoriques ou par l'observation cartographique des réseaux hydrographiques contemporains ou anciens, les voies de passage et de pénétration des groupes humains peuvent être décelées.

Le tableau 3 donne les critères et combinaisons de critères qui permettent de déterminer des aires et de les qualifier en termes de potentiel archéologique. En tenant compte de ces critères et afin de localiser sur la carte 1:20,000 les aires homogènes quant à leurs caractéristiques environnementales et leur potentiel pour des établissements humains, nous avons effectué les opérations suivantes:

- examen de la carte topographique au 1:50,000
- examen au stéréoscope des photographies aériennes aux échelles de 1:40,000 et 1:15,000
- délimitation des aires à potentiel sur les photographies au 1:20,000.

CRITERES	POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE		
	FORT	MOYEN	FAIBLE
Hydrologie	<ul style="list-style-type: none"> <li>- zones de confluence</li> <li>- secteurs de rapides</li> <li>- voies navigables</li> <li>- lacs</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- zones à écoulement uniforme</li> <li>- voies navigables</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- zones marécageuses</li> </ul>
Profil en long de la rive	<ul style="list-style-type: none"> <li>- files</li> <li>- baies</li> <li>- pointes</li> <li>- points stratégiques</li> </ul>		<ul style="list-style-type: none"> <li>- rives rectilignes</li> </ul>
Formes de terrain	<ul style="list-style-type: none"> <li>- plages et paléo-plages</li> <li>- terrasses fluviales dans leur partie frontale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- même que pour le potentiel fort, mais surfaces moins développées</li> <li>- pentes faibles</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- basses terrasses fluviales</li> <li>- partie arrière des terrasses</li> <li>- pentes fortes</li> </ul>
Dépôts	<ul style="list-style-type: none"> <li>- sable/gravier</li> <li>- till sableux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- sols argilo-limoneux</li> <li>- tills argileux et/ou blocailleux</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- dépôts organiques</li> <li>- roc</li> </ul>
Drainage	<ul style="list-style-type: none"> <li>- bon en tout temps</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- bon en saison estivale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- mauvais</li> </ul>
Accessibilité aux ressources	<ul style="list-style-type: none"> <li>- accès à des concentrations de ressources fauniques terrestres et aquatiques</li> <li>- ressources concentrées saisonnièrement</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- accès à des ressources fauniques dispersées</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- accès à des ressources fauniques dispersées</li> </ul>

Tableau 3: Critères environnementaux utilisés dans l'évaluation des classes de potentiel, période préhistorique.

### 5.3 RESULTATS DE L'ETUDE DE POTENTIEL

---

Nous savons qu'aucun site préhistorique n'est actuellement connu dans la zone à l'étude et dans ses environs.

L'examen des divers documents cartographiques et des photographies aériennes nous a permis de constater que les formes de terrain à l'intérieur de la vallée sont une conséquence de l'évolution et de l'enfoncement progressif du tracé fluvial. Les formes mises en place en milieu juxtaglaciaire, telles les terrasses de Kame et les deltas présentent des surfaces propices à des établissements humains; cependant nous postulons que les hautes terrasses fluviales déjà en place lorsque les premières occupations ont pu se produire, étaient plus accessibles aux groupes circulant dans la vallée.

Nous formulons donc l'hypothèse générale que les rivages actuels et anciens et en particulier le rebord des terrasses fluviales ont pu accueillir durant la préhistoire, des groupes amérindiens qui circulaient sur le territoire. Ces groupes pouvaient être en transit entre le Saint-Laurent et la baie des Chaleurs ou encore ils venaient exploiter les ressources aquatiques et terrestres de la vallée et/ou les ressources du plateau.

Les résultats de l'étude sont présentés sur le tableau 4.

Contexte environnemental	Alt. (m)	Zones à potentiel			
		Fort	Moyen	Faible	Total
Plaine alluviale (Sainte-Florence)	± 105	1		1	2
Terrasses fluviales	110-120	8 (0,52)	2 (0,10)	2 (0,50)	12 (1,12)
	120-130	3 (0,21)	2 (0,17)	1 (0,15)	6 (0,53)
	130-140	2 (0,11)	1 (0,08)		3 (0,19)
	Total	14 (0,98)	5 (0,35)	4 (1,08)	23 (2,41)

(surface en km<sup>2</sup>)

Tableau 4 : Résumé quantitatif de l'étude du potentiel archéologique. Ce tableau compile par classe d'altitude les zones à potentiel. Nous y indiquons donc pour chaque classe d'altitude et chaque classe de potentiel le nombre de zones et leur superficie totale en km<sup>2</sup>. Ces données sont tirées de la carte de potentiel.

6.0 PERIODE HISTORIQUE

## 6.1 DONNEES HISTORIQUES

---

Ce n'est qu'au deuxième quart du 19<sup>e</sup> siècle que la vallée de la Matapédia commence à entrer dans les préoccupations des administrateurs du pays. En effet, vers 1831 (Michaud, 1922: 36), alors que les seigneuries de Restigouche et de Métis se développent lentement, il n'y a encore personne d'établie dans tout le territoire de la vallée. Même si la seigneurie du lac Matapédia existe depuis 1694, ni le premier concessionnaire Nicolas-Joseph Damours, ni ses successeurs ne remplirent leurs devoirs en s'y installant et en y établissant des censitaires (Michaud, 1922: 34).

Etant donné la situation isolée de la Vallée, il semble évident que le préalable nécessaire à l'établissement de colons soit la construction d'une voie d'accès; cet aménagement s'est effectivement réalisé en deux étapes principales.

### 1- Chemin Kempt

Ce chemin pour lequel les premières explorations furent effectuées en 1824 par James Crawford (Michaud, 1922: 39) devait relier le Saint-Laurent à la baie des Chaleurs. Son besoin est né de la crainte de nouveaux problèmes frontaliers avec les Etats-Unis et de l'éventuelle nécessité d'une voie de communication efficace.

Le chemin construit entre 1830 et 1832, était cependant de mauvaise qualité sur la plus grande partie de son parcours. Il faut mentionner qu'à Causapscal (Les Fourches), le chemin quittait la vallée et suivait la hauteur des terres à l'est de la Matapédia jusqu'à Ristigouche. Ce tracé avait été choisi en raison de la topographie de la vallée en aval de Sainte-Florence.

Dès le début, le chemin fut utilisé pour le transport de la poste et des voyageurs. En 1833, afin d'améliorer la sécurité et d'offrir un minimum de services, les autorités projetèrent d'établir 4 postes avec des gardiens; ce furent les premiers établissements de la Vallée. Ce n'est cependant qu'en 1839 qu'un nommé Noble se construira une maison aux Fourches (Causapscal). Le rapport de W.J. Gordon de 1839 mentionne que "aux Fourches, il y a un défriché, et une maison en bois rond y a été construite. Il y a une petite embarcation pour traverser la Casupscul". (Cité dans Michaud, 1922: 74)

En 1859, James Richardson du Service géologique du Canada signale qu'il n'y a que 4 habitations dans toute la vallée, incluant celle de Noble qui a environ 50 acres de terre en culture.

## 2- Chemin Matapédia

Afin de pallier aux insuffisances du chemin Kempt, un nouveau projet fut élaboré et les travaux de construction commencèrent

en 1857. Cependant l'incident du Trent, un événement relié à la guerre de Sécession américaine, augmenta la crainte de problèmes frontaliers et l'on décida d'aménager une "route militaire parfaitement construite munie de ponts assez solides pour l'artillerie lourde" (Michaud, 1922: 103). Donc, sur des plans de l'ingénieur G.F. Baillargé, les travaux déjà ébauchés en 1857 reprirent en 1862, sur une base plus sérieuse; la route fut terminée en 1867. En aval de Causapscal, le nouveau tracé abandonna l'ancien tracé du chemin Kempt et la route fut localisée sur les rives de la Matapédia.

Le nouveau chemin Matapédia et la construction du tronçon Ste-Flavie/Campbelton de l'Intercolonial entre 1870 et 1876 (Michaud, 1922: 112) allaient finalement favoriser la colonisation. Cependant, seulement une trentaine de familles étaient dispersées sur le territoire actuel d'Amqui et de Lac-au-Saumon, en 1876, alors que seulement onze familles presque toutes arrivées pendant la construction du chemin de fer s'étaient établies sur le territoire de la Mission de Causapscal (Michaud, 1922: 125).

Par ailleurs, lors de son exploration de la vallée de la Matapédia, Arthur Buies (1895: 18) fait la description suivante du secteur à l'étude:

"De l'autre côté de la Matapédia, sur la rive gauche, au-dessous de Humqui, s'étend le canton de Causapscal, qui est encore une mission rattachée à Saint-Laurent de Matapédia. Depuis quelques années il s'y dirige un fort courant d'émigration de Rimouski et des Cantons de l'Est. Le défrichement y est devenu très facile, par suite des grands feux de forêt qui ont ravagé de préférence cette partie de la vallée de la Matapédia. Le sol y est aussi très fertile. On y compte une soixantaine

de colons, dont le nombre s'accroît régulièrement par de nouvelles accessions, chaque année, dès que reprend la belle saison.

Le site de Causapscal est enchanteur, ses habitations élégantes, et les attraites et les avantages qu'il offre aux dilettanti de la pêche sont irrésistibles. Il est en effet le séjour favori d'un nombre toujours croissant de sportmen, qui s'y rendent tous les étés, pour y faire la pêche au saumon que l'on trouve en abondance dans la rivière Matapédia.

La construction d'un pont pour relier les deux bords de la rivière, dans le canton Causapscal, est devenue d'une nécessité urgente.

Dix milles plus bas, également sur l'Intercolonial, se trouve Beaurivage. Ici, la colonisation n'en est encore qu'à ses débuts. Cependant, elle progresse, comme dans les autres endroits de la vallée. On y compte une quarantaine de lots plus ou moins en culture. La construction d'un pont y serait aussi extrêmement désirable; elle donnerait un grand élan aux établissements en voie de formation."

En 1912, le publiciste du ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, Alfred Pelland, décrit une région déjà densément habitée et bien organisée lorsqu'il parle des cantons de Causapscal (rive est de la Matapédia) et Matalik (rive ouest).

- Causapscal: ce canton correspond en grande partie à la paroisse de St-Jacques de Causapscal érigée canoniquement et civilement en 1896. En 1912, il y a peu de lots encore disponibles et ils se concentrent sur le plateau, le long du chemin Kempt. Le village est bien organisé et Pelland évalue à une couple de cents le nombre de lots en culture. La paroisse compte déjà 1200 habitants.

- Matalik: ce canton est occupé dans sa moitié nord-ouest par la paroisse de Saint-Jacques et dans sa partie sud-ouest par la paroisse de Sainte-Florence (Beaurivage) érigée canoniquement en 1910. En 1912, sa population est de 296 habitants.

Toutes ces données tendent à montrer que la colonisation des premiers rangs bordant la rivière Matapédia, soit les terrains délimités par la plaine alluviale et les terrasses fluviales, s'est produite dans les vingt dernières années du 19<sup>e</sup> siècle.

## 6.2 SITES ARCHEOLOGIQUES ET BIENS CULTURELS CLASSES OU RECONNUS

L'inventaire des biens culturels ne mentionne aucun site archéologique ni aucun bien culturel classé ou reconnu.

### 6.3 METHODOLOGIE

---

Habituellement, pour déterminer le potentiel archéologique historique d'un territoire, il faut considérer les données ethno-historiques et prendre en considération les critères environnementaux. Les critères considérés peuvent être de trois ordres:

- indices d'occupations à partir de documents historiques disponibles (archives, monographies, cartes anciennes)
- composantes du contexte environnemental régional des témoins d'occupation ancienne encore observables et des sites archéologiques connus.
- contexte biogéophysique de l'aire d'étude.

#### 6.4 RESULTATS

---

Les données dont nous disposons tendent à démontrer que la section de la vallée correspondant au tronçon de route en réfection n'a pas supporté d'établissements permanents avant la construction du chemin Matapédia (1862-1867). Ces établissements étant contemporains et/ou postérieurs à la construction du chemin, ils ont donc dû se localiser le long de cet axe de circulation.

Par ailleurs, il est possible que des établissements surtout temporaires aient eu lieu avant la construction du chemin. Dans ce cas, ce sont les critères environnementaux qui ont dû jouer. La problématique de localisation de ces sites se rapproche donc de la problématique de localisation des sites amérindiens préhistoriques. Nous devons donc considérer que les aires à potentiel préhistorique cartographiées peuvent aussi receler un potentiel pour les occupations historiques amérindiennes et euroquébécoises. En somme, nous considérons qu'avant la construction d'un chemin, les facteurs de localisation de sites ont été à peu près les mêmes, pour les périodes préhistoriques et historiques.

7.0 RESULTATS ET RECOMMANDATIONS

## 7.1 RESULTATS

---

Nous reprenons ici de façon synthétique les résultats de l'étude de potentiel, tels que présentés aux chapitres précédents.

Le territoire couvert par l'étude se situe en milieu rural et les terres sont presque toutes en culture.

Le tableau 5 présente les zones à potentiel touchées par le tracé routier et indique les mesures à mettre en oeuvre pour valider ou invalider ce potentiel archéologique.

U.I.	Potentiel	Recommandation
1	fort	sondages
2	moyen	sondages

Tableau 5: zones à potentiel touchées par la réfection du tracé routier.

## 7.2 RECOMMANDATIONS

---

Compte-tenu du potentiel archéologique de l'ensemble du secteur, nous émettons les recommandations suivantes pour les zones à potentiel touchées par le tracé de la route:

- 1- Inventaire: des inventaires, sur le terrain devraient être réalisés afin de valider ou d'invalider le potentiel archéologique des zones à potentiel fort et moyen.
- 2- Visite sur le terrain et inventaire: des visites sur le terrain devraient être effectuées afin de vérifier le contexte environnemental des zones à potentiel faible et, si nécessaire, y effectuer des sondages de vérification.
- 3- Advenant la découverte de vestiges archéologiques, nous recommandons que des procédures soient mises en oeuvre afin de protéger ces vestiges ou d'en effectuer le sauvetage.

### 7.3 TRAVAUX D'INVENTAIRE SUR LE TERRAIN

---

Afin de valider ou d'invalider les résultats de l'étude de potentiel sur le tracé routier, un inventaire sur le terrain devrait être effectué par une équipe de deux personnes.

Nous estimons à deux jours, le temps nécessaire pour effectuer cet inventaire, ce qui correspond à 4 jours/homme de travail. Cette évaluation ne comprend pas le temps de déplacement, ni le temps nécessaire à la production du rapport.

8.0 OVRAGES CITES

- BENMOUYAL, J.  
1981 North Gaspé Prehistory: A Contribution to Quebec Archaeology.  
Thèse de doctorat, Université Simon Fraser.
- 1978 La Gaspésie. Images de la préhistoire du Québec,  
C. Chapdelaine éd., Recherches amérindiennes au Québec,  
vol. 7, nos 1-2, pp. 55-61.
- BOCK, P.K.  
1978 Handbook of North American Indians, V. 15 Northeast.  
B.G. Trigger, éd., Smithsonian Institution, Washington,  
pp. 109-122.
- BOUCHETTE, J.  
1815 Description topographique du Bas Canada avec des remarques  
sur le Haut Canada, Londres, 664 p., LXXXVI.
- BOURQUE, B.J.  
1973 Aboriginal Settlement and Subsistence on the Maine Coast.  
Man in the Northeast, no. 6, pp. 3-19.
- BUIES, Arthur  
1896 La vallée de la Matapédia, ouvrage historique et descrip-  
tif, Québec, 54 p.
- CARTIER, J.  
1977 Voyages en Nouvelle-France. Texte remis en français moderne  
par R. Lahaise et M. Couturier, Hurtubise HMW, Montréal.

DAVIS, S.A.

- 1978 Teacher's Cove, A Prehistoric Site on Passamaquoddy Bay.  
Archéologie du Nouveau-Brunswick, Serie 1, no. 1, Administration des Ressources historiques.

DUMAIS, P.

- 1979 Les schèmes d'établissement préhistoriques au sud de l'estuaire du Saint-Laurent. Mémoire de maîtrise, département d'anthropologie, Université de Montréal.
- 1979a Les Amérindiens et le caribou des bois au sud du Saint-Laurent. Dossier caribou, F. Trudel éd., Recherches amérindiennes au Québec, vol. 9, nos 1-2, pp. 151-158.
- 1978 Le Bas-Saint-Laurent. Images de la préhistoire du Québec, C. Chapedelaine éd., Recherches amérindiennes au Québec, vol. 7, nos 1-2, pp. 63-74.

GAGNON, R.-M. & M. FERLAND

- 1967 Climat du Québec septentrional, Ministère des Richesses naturelles, Service de Météorologie, Québec.

GIGUERE, G.E.

- 1973 Oeuvres de Champlain, Montréal, Editions du Jour, 3 tomes.

LEACOCK, E.

- 1969 The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology, Band Societies, National Musuem of Canada, Bull. 228, pp. 1-17.

LEBUIIS, J. et P.P. DAVID

- 1977 La stratigraphie et les événements du Quaternaire de la partie occidentale de la Gaspésie, Québec, Géogr. phys. Quat. vol. XXXI, nos 3-4, pp. 275-296.

LEBUIS, J.

- 1975 Géologie du Quaternaire de la partie occidentale de la Gaspésie, Québec, ministère des Richesses naturelles, dossier public no. 327, 32 feuillets au 1:50,000.

LE CLERCQ, C.

- 1910 New Relations of Gaspesia. W.F. Ganong éd., the Champlain Society.

LEE, D.

- 1972 Les Français en Gaspésie de 1534 à 1760. Lieux historiques canadiens: Cahiers d'archéologie et d'histoire, no. 3, ministère des Affaires indiennes et du Nord, pp. 26-68

MARTIJN, C.A.

- 1966 Preliminary Report on the Results of a Second Archaeological Survey in the Temiscouata Region of Southeast Quebec, Canada. Manuscrit, Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles.

MICHAUD, J.D.

- 1922 Notes historiques sur la vallée de la Matapédia. Val-Brillant, La voix du Lac, 241 p.

MOUNTAIN, G.J.

- 1943 Visit to the Gaspe Coast. Les Archives de la province de Québec.

PELLAND, A.

- 1912 La région Matane-Matapédia. Québec, ministère de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, 135 p.

ROWE, J.S.

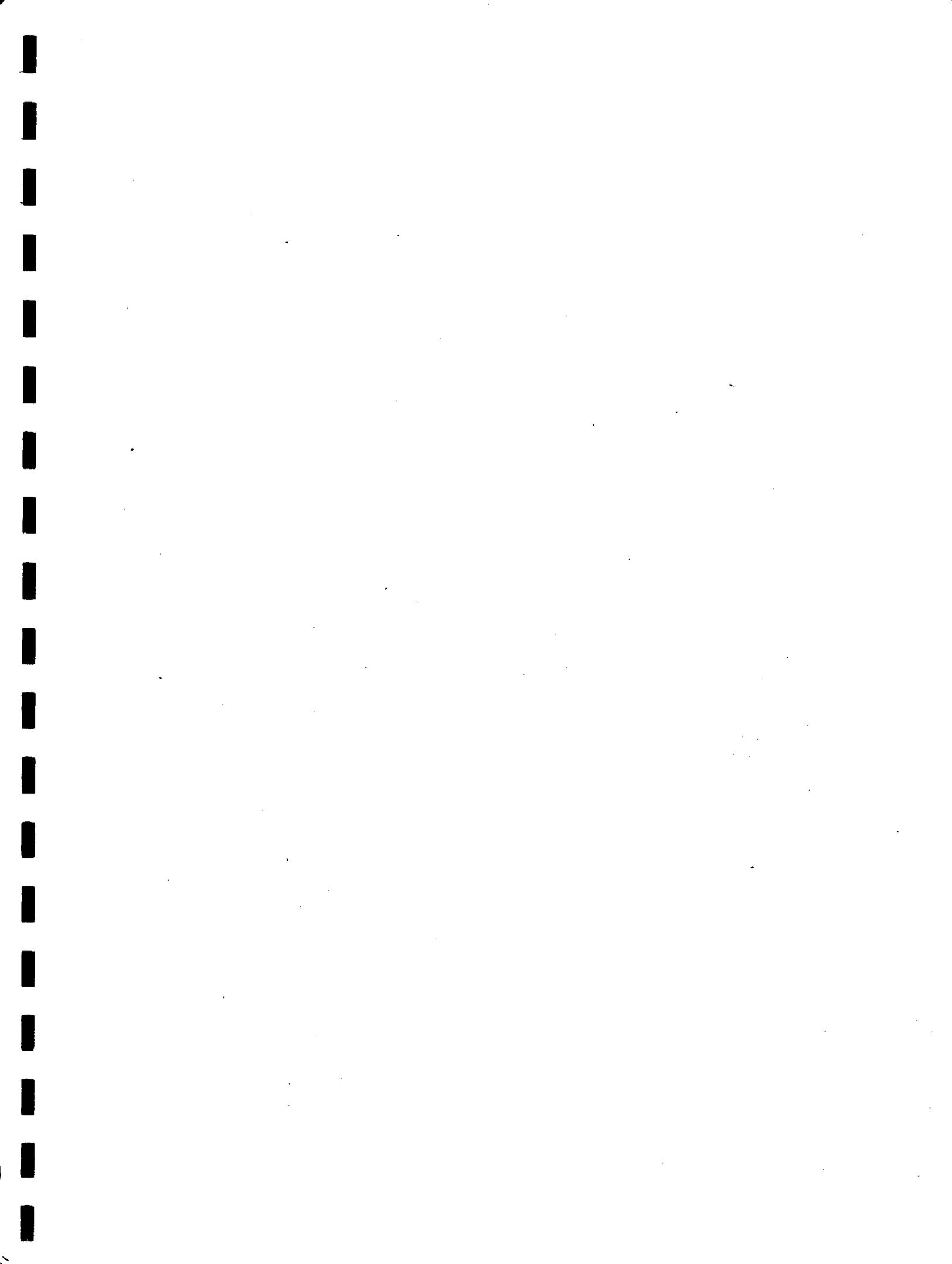
1972 Les régions forestières du Canada. Ministère de  
l'Environnement, Service canadien des Forêts, publ. #1300F,  
Ottawa.

STEARN, C.W.

1965 Région de Causapscal, comtés de Matapédia et de Matane,  
Québec, ministère des Richesses naturelles, 52 p.  
(R.G. 117)

VIGNEAULT, Y.

1973 Etude écologique du bassin hydrographique de la rivière  
Matapédia, Québec, Services de protection de l'environne-  
ment, 308 p.



ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE  
 ROUTE 132  
 SAINTE-FLORENCE-CAUSAPSCAL

LÉGENDE

— : TRONÇON ROUTIER

1 : UNITÉ D'INVENTAIRE PROPOSÉE

FACTEURS LIMITATIFS

R : REMBLAYAGE

U : URBANISATION

A : AMÉNAGEMENTS DIVERS

POTENTIEL

▨ : FORT

▧ : MOYEN

▩ : FAIBLE



MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 128 209